Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du BTSA GF, veuillez visiter :
btsagf.fr/annales-sujets-et-corriges

SESSION 2014
Métropole - Antilles - Guyane - Réunion

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR AGRICOLE
EXPRESSION FRANÇAISE ET CULTURE SOCIOÉCONOMIQUE

Option : Toutes options

Durée : 4 heures

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte 8 pages

DOCUMENT PRINCIPAL :

Jean-Didier URBAIN, Pourquoi voyageons-nous ?, *Sciences humaines*, n° 240, août-septembre 2012

DOCUMENTS ANNEXES :

DOCUMENT 1 : Organisation mondiale du tourisme, *Le tourisme en quelques chiffres*, sur le site du ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie, 21 juillet 2011 (mis à jour le 2 juillet 2012)

DOCUMENT 2 : Dépêche de l'AFP, Tourisme de la drogue : la fronde des coffee shops de Maastricht, publiée le 4 juin 2013 sur le site du *Nouvel Observateur* http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20130604.AFP4994/tourisme-de-la-drogue-la-fronde-des-coffee-shops-de-maastricht.html

DOCUMENT 3 : Franck MICHEL, Vers un tourisme sexuel de masse ?, *Le Monde diplomatique,* Août 2006

DOCUMENT 4 : Dessin de CHAPPATTE, « Je suis contre l'eau en bouteille ! », publié dans *Le Temps*, Genève, août 2008, www.globecartoon.com/dessin

DOCUMENT 5 : Naïri NAHAPETIAN, Touristes contre voyageurs**,** *Alternatives Economiques*, Hors-série n°18, mars 2005

SUJET

Quatre points seront consacrés à l'évaluation de la présentation et à celle de la maîtrise des codes (orthographe et syntaxe).

PREMIÈRE PARTIE *(7 points)*

En vous appuyant sur **le document principal** et sur vos connaissances personnelles, répondez aux questions suivantes.

Première question *(2 points)*

Expliquez la phrase soulignée dans le texte : « *Ainsi use-t-on du départ en vacances et du loisir des voyages comme moyens de reconnaissance sociale et d'ostentation, d'intégration mais aussi de domination*. »

Vous répondrez en une dizaine de lignes environ.

Deuxième question ***(2 points)***

Dans la phrase soulignée dans le texte « *Le touriste est, on le sait, un être rudimentaire, inculte, grossier, superficiel, égoïste, pressé, paresseux, stupide, etc.* », quels sont les deux moyens utilisés par l'auteur pour manifester son ironie ?

Vous répondrez en 6 à 8 lignes environ.

Troisième question ***(3 points)***

Pourquoi, selon l'auteur, ne faut-il pas confondre tourisme et touriste ? Deux arguments sont attendus.

Vous répondrez en une quinzaine de lignes environ.

DEUXIÈME PARTIE *(9 points)*

Un colloque, consacré aux effets du tourisme dans le monde, a été organisé dans votre établissement. Vous avez assisté aux débats animés par plusieurs spécialistes, économistes, historiens, sociologues… A l'issue de ce colloque, le chef d'établissement vous demande de rédiger un article de 3 pages manuscrites pour le journal du lycée, dans lequel vous prendrez clairement position sur la question suivante :

Toute pratique touristique est-elle défendable ?

Vous vous appuierez sur des arguments socio-économiques et culturels précis extraits des documents joints en annexes et de vos connaissances personnelles.

Respectez l'anonymat en ne signant pas de votre nom.

DOCUMENT PRINCIPAL

Pourquoi voyageons-nous ?

Jean-Didier Urbain. **Sciences humaines**. **Mensuel N° 240 - août - septembre 2012**

Le touriste n'est pas cet individu un peu rustre et moutonnier que l'on dépeint si souvent. C'est un voyageur complexe qui transporte avec lui ses désirs et ses rêves. Ses façons de voyager en disent long sur notre société et notre époque.

L'analyse des pratiques touristiques s'expose souvent à une première erreur, qui consiste à amalgamer le sujet et le phénomène. À confondre ou refuser de distinguer le touriste du tourisme. Ainsi l'observation du voyageur comme personne – avec ses désirs, ses valeurs et ses rêves – disparaît-elle au profit de l'étude du fait de masse : sa quantité, son nombre, ses espaces, ses flux. Au nom de la distance sociologique, de la neutralité statistique ou encore du réalisme marchand, on en vient ainsi à une approche purement comptable des pratiques touristiques : périodes, durées, pourcentages, fréquences, destinations, transports, saisons, hébergements, fréquentations… (…)

L'idiot du voyage

Le piège de cette confusion est qu'elle conduit à prêter au touriste les vices du tourisme : les méfaits environnementaux (aménagements et pollutions), les dévoiements culturels (réduction pittoresque et folklorisation), les impacts économiques nocifs (inflation et spéculation), les effets sociaux déstructurants (urbanisation et migration), souvent redoublés au surplus par le développement de trafics suscités par le goût du lucre[1], du luxe et de la luxure (sexe, drogue et casino)… Sur cette base, le voyageur se voit imputé des perversités en réalité issues de la manipulation et de l'exacerbation mercantiles de ses désirs et de ses rêves…

Cette posture antitouristique, si injuste soit-elle, est fort commode. L'immolation de l'idiot du voyage sur l'autel du vrai voyage est de longue date un sacrifice moralement satisfaisant pour les élites. En les décrétant responsables des effets pernicieux de l'industrie des voyages d'agrément, il s'agit de juger ces touristes coupables des ravages du tourisme et de les persécuter en conséquence. La ruse est grossière mais convaincante ! (…)

La seconde erreur, tout aussi répandue, et largement déterminée par la première, est de sous-estimer le touriste dans sa complexité. Qu'il soit jugé innocent ou coupable : complice passif ou actif de la forfaiture touristique, naïf ou cynique, maladroit ou opportuniste, il est dans tous les cas trompé. Le mouton devient ici volatile. Il se fait pigeon. Pigeon voyageur, il va de soi. Ou voyageur manipulé. C'est une certitude. Le touriste est, on le sait, un être rudimentaire, inculte, grossier, superficiel, égoïste, pressé, paresseux, stupide, etc. La langue a d'ailleurs pris acte de ce postulat. Ne dit-on pas *« être là en simple touriste »* pour stigmatiser[2], inutile, l'intrus inconscient ou irresponsable ? Moyennant quoi, voyageur dévalorisé, éternel sous-estimé, à l'instar de la « classe touriste » – rebaptisée « classe économique » pour voyageurs à bas coût –, le sens de ses voyages, leurs fonctions et leurs enjeux symboliques le sont aussi. Aujourd'hui, tant en sciences sociales que chez les professionnels (bien qu'ils s'en défendent), ne pas accorder à ce sujet la dignité d'objet d'étude complexe est une attitude très ordinaire encore…

Pourtant, cette utilisation hédoniste[3] qu'est la mobilité de loisir repose sans cesse une question fondamentale : pourquoi voyageons-nous ? Pourquoi le faisons-nous encore ? Pourquoi persistons-nous dans cette mobilité, et même récidivons-nous quand nous n'avons plus de terres promises à découvrir ou de pays à conquérir ? Que nous n'avons plus de périls à fuir ou de ressources élémentaires, travail ou nourriture, climats ou lieux sûrs, à trouver ? Alors que nous ne sommes plus ni des nomades, ni des

[1] Gain, profit plus ou moins licite dont on est avide

[2] Blâmer, condamner, dénoncer.

[3] Qui prend pour principe de la morale la recherche du plaisir, de la satisfaction et l'évitement de la souffrance

migrants, ni des forains, ni des trimardeurs[4] ou autres itinérants vitalement dépendants, que nous ne sommes plus de ceux que la nécessité ou la tradition poussent au déplacement, pourquoi nous obstinons-nous malgré tout à voyager encore ? C'est bien ici que ce sujet prouve son importance et son intérêt. Le touriste est entier dans son obstination et sa persévérance. Il voyage en dépit des critiques, des crises, des mépris et des dangers, alors que rien d'impérieux ne l'y pousse, *a priori* du moins. Il veut continuer à voyager. Pourquoi ? C'est là sa valeur anthropologique majeure.

Le touriste est un symptôme de société. Loin de sa réduction à une pratique sociale de classe ou au statut de matière première d'un marché juteux capté par des vendeurs de paradis, il reste que le tourisme nous parle de la société. Il nous parle de nos désirs, de nos rêves, de nos peurs et de nos répulsions. L'envie de voyager, l'envie du monde, recèle nos préférences et nos tendances. Elle parle de nous. Elle nous révèle. (…)

Partir et repartir encore

À l'origine de cette pratique récurrente – qui est même prête aujourd'hui, pour se perpétuer en dépit de la crise, à user de la débrouille, de réseaux d'hospitalité parallèles et du troc en marge des services officiels institutionnels et du marché légal –, nombre de motifs, de diverses natures, ont été avancés. L'un des premiers évoqués, à juste titre, est le désir de distinction. Ainsi use-t-on du départ en vacances et du loisir des voyages comme moyens de reconnaissance sociale et d'ostentation, d'intégration mais aussi de domination. Il faut également citer les profits culturels et sanitaires du voyage, qui à tous égards forme, soigne, éduque la jeunesse et les moins jeunes aussi, ce que l'on sait au moins depuis la Renaissance. Quant à son développement, on peut enfin noter le rapport quasi mécanique de cette pratique cyclique de la mobilité d'agrément avec l'urbanisation, un état de civilisation qui voit les sociétés, au prorata de la taille de leurs agglomérations, émettre en réaction d'autant plus de départs en vacances que les villes sont grandes.

Mais par-delà ces déterminations psychosociales, fonctionnelles ou de civilisation à l'origine du phénomène, il y a, ne l'oublions pas à nouveau, le sujet, non réductible à ces rôles et ces causes, si efficientes soient-elles.

Le sujet avec ses rêves, ses raisons, ses déraisons aussi, ses désirs cardinaux, cette obstination à renouveler l'expérience, sa liberté. Ce n'est pas seulement un consommateur de voyages. C'est aussi un inventeur, un interprète, un herméneute.[5] (…)

Rêves et raisons

C'est l'imaginaire du voyageur, modelé par ces désirs, qui détermine sa vision du monde (des lieux et des milieux) comme de l'expérience du voyage (parcours ou séjour), d'autrui et de lui-même. Sans cet imaginaire, ce monde ne serait rien d'autre qu'espaces vides et ces voyages de vaines mobilités – ce que si souvent l'on reproche à cet antihéros accusé de périples inutiles : le touriste … Outre leur sens, leur usage et, bien sûr, leur image, c'est cet imaginaire qui fait du monde une attraction – un objet d'attirance et d'envie – et du voyage une tentation et une invitation sans lesquelles le désir de partir ne serait pas, et donc les raisons de récidiver forcément encore moins !

L'écrivain André Suarès écrivait à propos du voyageur : *« Les pays ne sont que ce qu'il est. Ils varient avec ceux qui les parcourent. »* Et ceux-là les parcourent tout d'abord avec leurs rêves et leurs raisons. Ce sont leurs premiers bagages. Que des marchands et des industriels viennent ensuite faire de leurs transports un commerce est bien une autre affaire, de l'ordre du phénomène, de son exploitation, de sa récupération commerciale. Cessons de confondre. Et partons à la recherche de cet homme oublié, symptôme de société…

[4] Nomade, vagabond.

[5] Celui qui possède l'art d'interpréter les textes sacrés, le sens caché.

DOCUMENT 1

Le tourisme en quelques chiffres

21 juillet 2011 (mis à jour le 2 juillet 2012)

Comme d'autres secteurs, le tourisme est une activité contributrice du développement économique confrontée au défi de la durabilité.

Le poids économique du tourisme dans le monde en quelques chiffres

- La France est la 1ère destination touristique mondiale
- l'industrie du tourisme représente 9% du PIB mondial, 4% du PIB européen et 6,5% du PIB français.
- le tourisme, c'est aussi 8% de l'emploi mondial
- on comptait 924 millions de touristes en 2008 et 1 milliard et demi est prévu en 2020 contre 25 M en 1950 avec une croissance de 4% par an dans les dix prochaines années
- en 2020, la Chine devrait devancer la France (130 millions de touristes pour plus d'un milliards d'habitants contre 106,1 en France pour environ 64 millions d'habitants)
- le tourisme est la source principale de devises pour 46 des 49 pays les moins avancés (PMA)
- le tourisme représente 200 millions d'emplois directs dans le monde, et en France, génère près de 900 000 emplois salariés directs.

Les Français et le tourisme responsable

- 60% des Français connaissent le « tourisme responsable », 83% sont prêts à choisir en priorité une agence de voyage qui a une démarche responsable (sondage TNS Sofres 2009)
- 88 % des voyageurs français se disent prêts à agir en faveur de l'environnement et 56 % de ces mêmes voyageurs sont prêts à payer plus cher pour une destination écologique (enquête GMV 2010).

Tourisme et environnement

En France, les déplacements touristiques, essentiellement effectués en voiture, représentent 6% des émissions de gaz à effet de serre soit environ 30 millions de tonnes de CO2 par an.

Le tourisme génère 4,8 millions de tonnes de déchets par an. En France, 80 % de la fréquentation touristique est concentrée sur 20 % du territoire national

La demande touristique de sites naturels en France : 12 millions de séjours par an

Globalement, toutes activités confondues, les espaces naturels rassemblent annuellement près de 50 millions de séjours et 280 millions de nuitées sur un nombre total de 173 millions de séjours et 847 millions de nuitées. Parmi ces séjours et ces nuitées, seule une partie a été motivée par la visite d'un site naturel. Celle-ci est l'une des trois activités principales pour 8% des séjours français en métropole (11% des nuitées), soit 12 millions de séjours et 86 millions de nuitées.

(Source : Organisation mondiale du tourisme)

Document pris sur le site du Ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie

DOCUMENT 2

Tourisme de la drogue : la fronde des coffee shops de Maastricht

Publié le 04-06-2013 . nouvelobs.com

MAASTRICHT (Pays-Bas) (AFP) - Les coffee shops de Maastricht bravent ouvertement la municipalité, lassée du tourisme de la drogue, qui leur a interdit de vendre du cannabis aux étrangers. Résultat ? Un bras de fer marqué par des poursuites pénales et la fermeture de la majorité des coffee shops de la ville.

Depuis le 1er janvier, chaque municipalité néerlandaise peut ordonner à ses coffee shops de ne vendre du cannabis qu'aux résidents des Pays-Bas. Il s'agit de lutter contre les nuisances -embouteillage, dealers dans les rues, tapage nocturne- provoquées par la venue de millions d'étrangers chaque année dans ces quelque 650 établissements du pays.

Maastricht, une des plus touchées par ces nuisances car coincée entre les frontières belges et allemandes, applique la législation, comme d'autres villes du Sud. Amsterdam et les villes du Nord, plus éloignées de la Belgique, de l'Allemagne et de la France, ne l'appliquent pas.

Les coffee shops de Maastricht, qui assurent refuser toute "discrimination" et se voient privés de 65 % de leur clientèle, sont opposés à cette législation.

DOCUMENT 3

Vers un tourisme sexuel de masse ?

A la suite du tourisme classique, c'est maintenant le tourisme sexuel qui connaît une « démocratisation ». De plus en plus, on observe l'essor d'une prostitution « à la carte », une tendance qui, finalement, ne fait que suivre celle des voyages sur mesure... Il n'est plus rare de rencontrer, à Phuket ou à Ko Samui, pour évoquer le cas de la Thaïlande, un routard occidental avec, à l'arrière de sa moto ou accrochée à son bras, une *« girlfriend »*, appellation officielle et plus acceptable de la prostituée, qu'il a louée à la semaine ou au mois.

Le tourisme sexuel connaît un effet « boule de neige » qui l'oriente dans le sens d'une massification. Toujours en Thaïlande, les nouveaux clients sont de plus en plus des jeunes Occidentaux en quête d'aventures et de sensations fortes. Ils remplacent peu à peu les vieux touristes allemands, japonais ou américains, lesquels avaient eux-mêmes déjà succédé aux militaires en stationnement pendant la guerre du Vietnam. D'autre part, une nouvelle clientèle apparaît sur les plages et dans les bars : Malaisiens, Chinois, Sud-Coréens...

La prostitution « touristique » affecte beaucoup de pays du Sud : les filles (ou les garçons) y sont jeunes, pauvres et peu éduquées, donc facilement exploitables. Elles arrivent de façon plus ou moins forcée dans la prostitution, « métier » qu'elles n'ont aucune envie d'exercer. A la recherche de sexe facile et bon marché, les touristes sexuels étrangers affluent en quête de cette chair fraîche, disponible et soumise. Nombre d'entre eux, afin de se donner bonne conscience, trouvent toutes les raisons du monde pour se persuader qu'ils n'abusent pas de la détresse de ces jeunes. Ils ne feraient que les aider, les soutenir, voire contribuer au développement de leur pays...

Franck Michel, août 2006. *Le Monde diplomatique*.

Anthropologue. Enseigne à l'université de Corse et anime l'association Déroutes & détours.

DOCUMENT 4

Dessin de CHAPPATTE, « Je suis contre l'eau en bouteille ! »
Le Temps, Genève, août 2008

DOCUMENT 5

Touristes contre voyageurs

Devenu un produit de grande consommation, le tourisme est souvent une forme de voyage standardisé. Alors que le départ est censé favoriser le travail sur soi et la recherche de l'altérité, le tourisme prolonge le monde ordinaire du consommateur occidental. Car il est désormais souvent « packagé » par des tour-opérateurs qui vendent au forfait à la fois déplacements, hébergement et distractions. Il est ainsi commercialisé à un tarif de plus en plus bas et s'appuie sur une main d'œuvre abondante et bon marché, au Nord comme au Sud de la planète. […]
Aussi, face à sa croissance exponentielle, se pose la question urgente de ses effets sur des sociétés et des écosystèmes fragiles qu'il contribue à déstructurer.

Des horizons préservés

Ces questions participent à une évolution du tourisme qui est, on ne peut l'ignorer, une évolution élitiste. Car avec la montée de l'individualisme, dont la conquête du temps libre a d'ailleurs été un facteur incontestable, le désir des touristes d'accéder à des horizons culturellement, socialement et écologiquement préservés s'amplifie.
Le « routard » des années 70 ou l' « écotouriste » des années 90 échappent-ils aux effets pervers du tourisme de masse ? Sont-ils forcément plus « écolos » dans leur soif de conquérir des terres vierges ? Ne dissimulent-ils pas dans leur sac à dos les mêmes inégalités mondiales que celles que les touristes de masse emportent dans leurs bagages ? Et ne représentent-ils pas, eux aussi, un choc pour les populations et les environnements qui les accueillent ? Jean Viard rappelle que la figure idéalisée du voyageur, dont le routard mythique est un dérivé parmi d'autres, est une digne héritière du colonisateur : « Longtemps, la découverte de l'autre légitima de le conquérir, de lui prendre son or, ses terres, ses femmes, ses objets d'art, son savoir ou les espèces animales et végétales dont il avait acquis la maîtrise. » Peut-on, quoi qu'on veuille et quoi qu'on fasse, échapper à cette histoire ?

Naïri Nahapetian, *Alternatives économiques*, Hors-série n° 18, mars 2005

Copyright © 2026 FormaV. Tous droits réservés.

Ce document a été élaboré par FormaV© avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV©, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV© se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.